



6. Sans Lætitia

Trois heures ! Il faut faire vite. Lætitia chuchote¹ :

- On ne peut rien faire ! Tu as vu, ils sont dangereux, ils sont armés². La seule solution, c'est aller chercher des secours³.
Qui y va ?
- Ben, je ne sais pas !

5

Moi, je n'ai pas envie de rester seul ici, et je n'ai pas envie non plus de repartir d'ici sans Lætitia. Mais je ne peux pas dire ça à ma sœur.

- OK, dit Lætitia, je comprends, Thomas ! Moi aussi j'ai peur, tu sais ! Bon, tu vas rester ici. J'ai peur que les gens ne t'écoutent pas. Moi, je suis plus grande, plus vieille, on va me croire⁴. Tu es d'accord ?

10

Je fais oui avec la tête.

Lætitia prend ma tête dans ses mains. Elle me fait une petite bise.

15

- Bon courage, petit frère ! Je reviens bientôt.

Elle fait deux pas⁵ vers l'entrée du souterrain. Et là, c'est la catastrophe ! Un bruit énorme dans le silence du tunnel ! Lætitia n'a pas vu la vieille bouteille qui est tombée sur le ciment. Pendant trois secondes, on n'entend plus rien, pas un bruit ! Puis, très vite, les deux mecs sont dans la pièce. Un revolver dans la main.

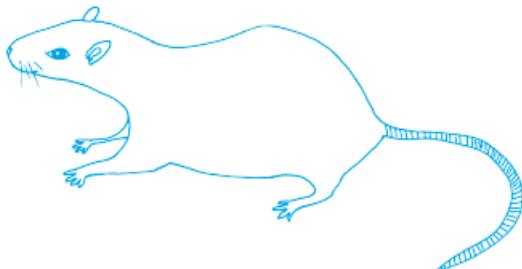
20

- Qui est là ? crie le mince.
- Peut-être un rat ? dit le gros.

Le mince tourne la tête à droite et à gauche.

25

- Un rat ? Non, je ne crois pas, les rats ne sont pas assez imbéciles pour faire du bruit comme ça ! Non, non ! Il y a quelque chose de bizarre. On va regarder partout dans cette pièce.



5 Lætitia et moi, nous sommes derrière une grande planche. Ils vont nous trouver, c'est sûr. Il a raison, le mec aux cheveux longs : on est comme des rats, des rats au fond d'un piège ! Ma sœur me regarde, et je comprends tout de suite ce qu'elle veut me dire. Elle prend ma main une dernière fois et puis, elle me quitte et fait un pas dans la pièce. Lætitia est maintenant dans 10 la lumière de la lampe du gros frisé.

- Je... suis... euh... bonjour... je cherche la sortie ! dit ma sœur.
- Regarde ça ! dit le mince à son copain. Il est bizarre, ton rat, non ?

Il prend le bras de Lætitia. J'ai très envie de pleurer.

15 – Aïe ! Ça fait mal ! crie ma sœur.

Le gros répond :

- Arrête de crier, personne ne peut t'entendre. Qu'est-ce que tu fais là ?
- Euh... rien, je... me promène. Je cherche la sortie, je n'ai plus de lumière !
- Belle promenade ! rigole le mince. Viens avec nous, tu vas nous raconter ça, ma belle !

Je peux presque voir la terreur de Lætitia qui part avec les deux hommes. Ils vont vers la pièce derrière la porte. J'entends papi qui dit, très vite quand Lætitia entre :

- Mais qui est cette jeune fille ? Qu'est-ce qu'elle fait là ? Vous voulez continuer à prendre des gens avec vous ici ? Pourquoi pas ? Vous avez raison, il y a de la place pour tout Fécamp !
- Toi, arrête et travaille ! dit le gros.



Ok, j'ai compris, papi n'est pas un imbécile. Il veut que les mecs pensent qu'il ne connaît pas Lætitia. Il a raison bien sûr. Lætitia a compris elle aussi, parce que j'entends sa réponse.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a, Monsieur ? dit-elle à papi. Vous êtes prisonnier ici !

Ils vont peut-être pouvoir gagner⁶ un peu de temps comme ça, c'est le moment. Je ne dois pas attendre, il faut partir tout de suite.

Sans faire un bruit, je sors. Je regarde bien où je mets les pieds et je trouve sans problème le chemin du tunnel. Tout est noir bien sûr, encore une fois, je mets mes mains sur les murs pour avancer. Je ne vois rien. À droite, à gauche, le même chemin, mais dans l'autre sens⁷, je ne dois pas craquer. Penser à papi, à Læti ! Combien de temps est-ce qu'il faut pour aller en ville, pour expliquer cette histoire, pour revenir ici avec la police ! Trop long, ça va être trop long !

5

10

15

20

25

30

Je cours⁸, je cours, je me cogne, je cours, je me cogne⁹ encore. Je tombe. Aïe, ma tête ! Je mets mes mains sur le mur pour me lever. Il y a quelque chose. Il fait noir, impossible de voir ce que c'est. Je mets la main à un autre endroit sur le mur, je sens une 5 barre¹⁰ de métal, puis encore une autre et une autre. C'est une échelle¹¹, il y a une sortie !

Je ne sais pas où je vais mais je monte. Je vais sortir d'ici, c'est sûr, l'échelle n'est pas là pour rien. Je monte. Je continue, encore un peu ! Voilà, je suis à la sortie, je sens une plaque, elle 10 est peut-être fermée depuis soixante-dix ans. Je commence à pousser¹² très fort avec mes bras et ma tête. C'est trop beau pour être vrai, j'ai de la chance pour la première fois aujourd'hui : je peux pousser la plaque sans problème sur le côté. Et enfin ! Je sors enfin du trou et du noir. Je suis maintenant dans une 15 petite pièce, j'entends les bruits de la plage, les enfants qui crient, la mer... Il y a une petite porte devant moi, elle laisse entrer la lumière de cette belle journée.



Le phare de la pointe Fagnet de Fécamp est situé à 40 km au nord du Havre. Il date de 1836 et mesure 14,5 m de haut.

Je pousse la porte. Je suis sur la plage, sur les galets. Je suis sorti du vieux phare¹³ de la pointe Fagnet. Ouf ! La mer est encore basse, je pars vite vers la digue¹⁴. J'ai encore mal aux yeux, c'est difficile avec le soleil après ces longues heures dans le noir ! Il y a beaucoup de gens sur la plage. Comment est-ce qu'ils peuvent être là, s'amuser et rigoler, pendant que papi et Lætitia sont à côté, en danger ! Vite ! Mais je m'arrête d'abord une seconde ! Où aller ? À la maison ? Ils ne vont pas m'écouter, Lætitia a raison. Mes copains ? Ils ne vont rien pouvoir faire ! Mon oncle ? Il doit être à la pêche. La police alors ? Je regarde tous ces gens sur la plage, je cherche une solution. Sur la digue, je vois tout à coup deux hommes avec des vêtements bleus sur leurs VTT. Les policiers... Quand papi voit les policiers sur leurs vélos, il rigole toujours. « Eh ben, on les paie pour faire du vélo maintenant ! C'est nouveau ! ».

5

10

15



La côte est parcourue par des sentiers où l'on se promène ou pratique du sport. On peut aussi rencontrer des agents de la Police nationale qui patrouillent sur des VTT (Vélo Tout Terrain).

Moi, là, je n'ai pas envie de rigoler. Je cours vers les deux policiers. Je crie, je me dépêche, je ne sens plus la faim !

— Au secours, s'il vous plaît, au secours, il faut m'aider !
Vite !

- 5 Voilà, ils m'ont entendu, ils me regardent et s'arrêtent. L'un deux descend de son vélo et vient vite dans ma direction. Sur la plage, tout le monde me regarde.